

§ III- NOTES D'ETUDES
ET SERMONS

3- SERMONS, N° 197

PETITE RETRAITE, (Loupjac) N° 4

+

(a)

Loupjac 1865

PETITE RETRAITE

4.

aimer la corps comme la porte éternelle de l'Âme et celle du corps avec.

Le second Amour de Soi. Haïr la corps, comme l'Âme et par suite le corps, pour l'éternité.

(a: Rédaction postérieure :)

Qui autem diligit iniquitatem, odit animam suam.

ps. 10, 6.

Toute la loi, vous ai-je dit se résume à aimer. Amour de Dieu; amour du prochain; amour de soi; en ce triple amour sont résumés la loi et les Prophètes, selon la parole même du Seigneur. In his duobus mandatis universe lex pendet et prophetiae.

Il me reste à vous parler du troisième amour, de l'amour de soi.

Il peut paraître étrange au premier abord que je vienne exciter les âmes à l'amour de soi dans une société, dans un siècle où la grande plaie, où, de l'aveu de tous même des plus impies, la grande plaie est l'Egoïsme.

Mais vous comprendrez mieux, Mes Frères, le but de ce discours lorsque je vous aurai dit qu'il est deux sortes d'amour de soi, diamétralement opposés, (a)

(a: Rédaction postérieure :) Le premier en paraissant



qu'il est un Amour de soi qui équivaut à la haine — de ce nombre est l'Egoïsme — et une haine de soi qui équivaut à l'Amour, c'est celle du Chrétien et plus spécialement des saints.

Qu'est-ce donc que l'Amour de soi véritable?

Et qu'est-ce que le faux amour de soi?

I.

(a)

Nul homme ne se hait ni ne peut se haïr, c'est incontestable. Et cependant on en voit qui se donnent la mort. Est-ce qu'ils se haïssent, nullement.

aimer le corps cause la perte éternelle de l'âme et celle du corps avec.

Le second en paraissant haïr le corps, sauve l'âme et par suite le corps, pour l'éternité.

(a: Rédaction postérieure :) Nous sommes des êtres complexes. Nous avons deux natures en nous : le corps et l'âme — Le corps nous assimile à la bête, l'âme seulement nous élève au dessus de l'animal; et bien qu'il soit vrai de dire que l'homme est l'union des deux : de l'âme et du corps; il est incontestable néanmoins que nous sommes bien plutôt âmes que corps; que dès lors s'aimer véritablement c'est s'aimer à la fois dans son corps et dans son âme.

Mais si, pour une cause ou pour une autre, ces deux amours, devenant incompatibles, il est manifeste que flatter son corps aux dépens de son âme serait un faux amour, et que l'amour de soi véritable serait au contraire de satisfaire aux besoins de son âme, aux dépens même de ceux du corps, s'il était besoin.

Il s'agit de choisir — Nul ne peut servir deux maîtres à la fois.

Le corps et cette vie)
L'âme et l'éternité) choisissez.

Si vous sauvez votre âme vous sauvez l'âme et le corps pour l'éternité.

Si vous perdez votre âme vous les perdez tous deux.



C'est qu'ils s'aiment et que la mort leur paraît en ce moment plus supportable que la vie; ils s'aiment donc, mais ils s'aiment mal.

Ainsi en est-il de l'âme; il est des suicides de l'âme comme des suicides du corps. Tel homme épris d'une folle ivresse donne la mort à son âme pour satisfaire aux caprices de ses sens. Est-ce de la haine? Non. C'est de l'Amour de soi, mais un faux amour et qui équivaut à de la haine comme je disais plus haut.

Et voilà la folie du pécheur. Il prétend s'aimer; il accuse les vrais chrétiens d'être cruels envers eux-mêmes; il se prétend indépendant et nous accuse d'être les esclaves de la loi de Dieu et en vérité c'est lui qui est esclave et c'est lui qui est cruel. En se livrant à ses passions, il charge son âme de fers dégradants - Qui facit peccatum servus est peccati - disait l'apôtre; en caressant ses mauvais instincts, il donne la mort à son âme - car le péché est la mort de l'âme - Peccatum generat mortem - De telle sorte qu'en paraissant s'aimer à l'excès, en vérité il a de la haine pour son âme - Qui autem diligit iniquitatem odit animam suam. Car celui qui aime l'iniquité, dit le psalmiste, est ennemi de son âme.

Voyez-les à l'œuvre plutôt :

Ils pensent que s'aimer soit satisfaire à tous ses caprices; et les voilà à l'écoute pour surprendre les premiers désirs de leur cœur et comme aux aguets pour connaître où souffle le vent. (a) Or, comme en eux le corps est mieux nourri que l'âme il crie plus fort aussi : Les sens lui crient : J'ai faim!

(a: Rédaction postérieure :) Ils donnent à leur corps le superflu, ils refusent à leur âme le nécessaire.

Ils emploient toute la semaine au service du corps, et le Dimanche ils plaignent quelque demi-heure consacrée aux besoins de l'âme. Ils ne la laissent pas respirer -

Ils se plaignent des maîtres qui exploitent les ouvriers et les font travailler sans relâche, et eux qui sont libres, ils sont plus durs et plus exigeants envers eux-mêmes que les maîtres les plus durs. Ils la tiennent à la tâche comme un vil mercenaire - Et ne lui pas le loisir de relever la tête vers le ciel!...



donne-nous la pâture; de l'argent, du renom, du plaisir.. Donne, donne vite, donne beaucoup; donne toujours. L'âme cris bien elle aussi, et elle se plaint, et elle pleure, mais peu accoutumés à s'écouter eux-mêmes dans le silence c'est à peine si, au milieu de tout ce bruit ils distinguent ses plaintes et ses récriminations; et s'ils l'entendent, ils s'impatientent, ils s'indignent. "Que nous veut cette ennuyeuse, se disent-ils; jamais elle n'est satisfaite; patience donc; pense-tu que nous n'ayons d'autre affaire qu'à écouter tes plaintes et contenter tes désirs - patience! Attends un peu! Ton tour viendra bien peut-être; à chacun son tour — Mais ce n'est jamais le tour de l'âme, et bientôt rendue plus timide par ces rebuts, de plus en plus faible et malade, faute de pain, de jour en jour sa voix baisse et ses cris diminuent, si bien qu'un jour arrive où le mondain peut croire son âme satisfaite parce qu'elle ne lui demande plus rien — Mais elle souffre et se meurt dans ces oubliettes. (a)

(a: Rédaction postérieure :) Et toutefois, malade et triste comme elle l'est, il faut encore qu'elle leur sourie, ils vont l'entraîner dans les fêtes les plus bruyantes, au milieu des danses et des festins...

Comme ces pauvres âmes désolées et obligées de faire bonne contenance et de sourire au public. Aussi quand ils en retournent brisés, elle en revient plus brisée encore... dans toutes ces rencontres un grand vide se fait en elle car elle y perd toujours quelque chose à'elle-même, semblable aux brebis qui laissent à toutes les ronces de la route quelque débris de leur blanche toison. A ce grand vide s'ajoute toujours un poids plus écrasant de honte et de remords, car ce qu'elle perd en fleurs et en parfums, elle le gagne en immondices et en épines!.. Pauvre âme! N'est-il pas vrai qu'il en est ainsi, ô vous qui m'écoutez et qui avez essayé, ne fût-ce qu'une fois de ces fêtes du monde! Je ne vous demande pas de réponse, mais posez la main sur votre coeur et répondez-vous à vous-mêmes, laissez à votre âme le droit de parler et elle vous le dira - Pauvre âme, comme vous la maltraitez tandis que vous flattez votre corps de bone - Comme vous le gorgez tandis que votre âme vous la laissez mourir de l'aim - Et vous appelez cela vous aimer!.....



Dès ce jour les sens deviennent maîtres absolus chez le pécheur; et lui, leur vil esclave, rampe à leurs pieds, obéissant servilement à leurs moindres caprices. Pour leur complaire, il court sus aux plaisirs, aux richesses, aux honneurs, à tous les biens faux de la vie, à toutes ses joies de clinquant... Il n'a de relâche qu'après s'être cramponné à quelqu'une de ces chimères; il lutte le misérable! il travaille, il s'épuise à la poursuite de je ne sais quel pauvre idéal, avec une patience, avec une rage, avec une persévérance et un acharnement dignes d'un meilleur succès. Le malheureux! l'insensé! et où va-t-il aboutir enfin?

Pour atteindre à son but, il n'a reculé et ne reculera devant aucune hardiesse. Il n'a pas craint d'être ingrat et injuste envers Dieu, de le blasphémer, lui son bienfaiteur, de perdre toutes ses bonnes grâces et d'affronter sa colère et son indignation; il a passé par dessus toutes ces délicatesses et toutes ces terreurs; au milieu de ces vagues tumultueuses, impatient d'arriver au but, il a baillonné sa conscience importune, il a mis aux fers son honnêteté native qui se récriait et se révoltait et refusait d'aller plus avant; il a jeté à la mer, il a sacrifié sans hésitation, sans regrets ses biens les plus précieux et les plus rares : l'honneur de sa réputation, le repos de sa vie, sa fortune, sa santé, l'estime et l'amour de ses proches, l'Amour de Dieu surtout et son éternité; tout enfin!... Et cela pour un bien chimérique, pour une joie misérable, éphémère, pour un rêve qu'il ne réalisera peut être jamais!... Il a lâché la proie pour l'ombre; il a tout perdu; il n'a plus rien; et ainsi, sous prétexte de s'aimer, l'égoïste! il s'est fait plus de mal à lui-même que n'en eût pu faire l'ennemi le plus acharné. Son amour lui est devenu pire que la haine — Qui autem diligit iniquitatem odit animam suam — Celui qui s'aime dans le péché, est son ennemi à soi-même... S'il est ici des âmes éprises de ce faux amour de soi, elles savent que je dis vrai. Que les autres prient Dieu d'en être préservées! (a)

(a: Rédaction postérieure :) Ainsi qu'arrive-t-il? C'est qu'ils s'abrutissent — C'est une loi de la nature que les membres et les facultés qu'on exerce se développent, celles que l'on laisse inactives s'étioilent et dépérissent; comme ils ne donnent d'exercice qu'à leurs sens et à leurs facultés infimes elles se développent au contraire et prennent bientôt des proportions effrayantes. On ne peut plus les contenir — L'âme au contrai-



Que dirai-je de plus? — On a vu des hommes qui poussés par une misérable passion (a) aveuglés par une folle espérance exposent sur un coup de dé, dans le fol espoir de recouvrer quelques sommes perdues, ou d'en gagner de nouvelles, exposent, dis-je, d'abord des sommes plus grandes, puis leur patrimoine tout entier, puis leurs espérances même, et enfin, on en a vu, jusqu'aux meubles de leur maison et aux vêtements qu'ils portaient sur eux, jusqu'à leur femme et leurs enfants, comme il se pratique en Chine, et qui ensuite, tout étant perdu, au dire d'un voyageur bien connu, s'en vont errant dans les rues, seuls, désespérés, misérables, nus, quelquefois au coeur même de l'hiver, essayer de réchauffer leurs membres grelottants le long (b) des cuisines des hôtelleries, et de tromper la faim qui les dévore en respirant l'odeur des fumées qui s'en exhalent, en attendant qu'ils viennent à tomber d'inanition /de faiblesse/ et à mourir de froid et de faim.

C'est là l'histoire des mondains. Longtemps ils espèrent, le bonheur comme les mirages du désert, se joue de leur inexpérience, et les appelle sans cesse, toujours à deux doigts de leurs lèvres, mais ne s'en laissant jamais saisir. Cependant tandis qu'ils espèrent, tout va bien; ils ne calculent pas; ils ne regardent ni à ce qu'ils perdent le long de la route, ni à ce qu'ils encourent (c) de douleurs pour/dans/ la vie future, ils sont sourds, ils sont aveugles, ils ne voient rien, n'entendent rien, ne sentent rien, ils vont à leur but, mais à douleur! un jour vient, où ils reconnaissent enfin la vanité de leurs poursuites, et la folie de leurs espérances et alors ils regardent autour d'eux, et ils s'étonnent après avoir tout perdu de n'avoir plus rien, et dans la de leur désenchantement ils s'écrient comme s'écriait il y a quel-

re laissée à elle-même n'a plus ni force ni vigueur, ni seulement intelligence pour les choses de Dieu — ils s'étonnent que nous meurtrissions nos corps pour rendre nos âmes plus vivantes, et ils martyrisent leur âme au profit de leurs corps.

(a) (Voir S. Dominique, 1865 — 3, p. 189)

(b: Phrase barrée :) ... le long des maisons où l'on fait du feu...

(c: Variantes :) se préparent / amassent par là/ ...



ques années une pauvre dévoyée aujourd'hui réunie à Dieu : "Gustans gustavi in summitatae virgae... paululum mellis, et ecce ego morior" (1. Reg. 14,43): A peine si du bout du doigt j'ai goûté un peu de miel, et voilà que déjà je me meurs!... Effarés, honteux d'avoir été dupés, et d'avoir ainsi lâché la proie pour l'ombre, du moins vont-ils revenir et retrouver ce qu'ils avaient si injustement dédaigné. Hélas! non, peut-être, non, il est trop tard! tout est perdu même l'honneur! ou si ce n'est pas perdu sans ressources, du moins c'en est assez souvent pour les laisser sans espoir, ils se découragent, ils se désespèrent, ils se voient rejetés de Dieu et des hommes, privés des joies du temps et des joies de l'éternité et tandis que jusqu'à ce jour ils ne se livraient au péché que par entraînement, que séduits par de fausses apparences et de fausses promesses, maintenant ils le feront à tête froide et réfléchie. Ils ont vu toute sa laideur, ils ont touché du doigt le mystère infernal de ses mensongères promesses, et néanmoins ils retournent au péché comme le chien à son vomissement selon l'énergique parole de la Sainte Ecriture; ils y retournent cette fois pour s'étourdir, pour braver le ciel, insulter à ce Dieu de Bonté dont ils n'osent plus attendre de pardon, et se donnent enfin le triste et infernal plaisir, s'ils n'espèrent plus de /se/ sauver leur âme, du moins d'en entraîner d'autres à la même perte. Autrefois ils couraient à l'abîme en croyant courir au bonheur, maintenant toute illusion est tombée, ils savent bien où ils vont et ils y vont avec une rage concentrée, avec un sourire pour nous tromper mais un sourire qui fait peur, avec des chants de joie pour s'étourdir mais des chants qui font venir les larmes. Avez-vous des insensés, le sourire sur les lèvres et des chansons de table, se jeter tête baissée dans un précipice - C'est leur histoire. Ainsi l'ont-ils pour leur âme - Ste Baume - Barrèges - Holla.

Qu'as-tu fait? malheureux! voilà des âmes qui sans toi fussent demeurées à l'abri des scouillures du siècle, et eussent un jour hérité du Ciel, tu les as déshonorées à leurs propres yeux, tu les as perdues, perdues peut être pour jamais, tu les as entraînées avec toi dans l'abîme sans fond! Que t'avaient-ils? Leur crime (a) est d'avoir été trop crédules et trop faciles à se laisser guider par vous. Mais du moins,

(a: Phrase barrée :) ...a été de trop croire et de trop taïmer...



ces compagnons de douleur pourront-ils adoucir ton infortune? Non. L'apporter dans l'âme quelques parcelles de bonheur? - Non, toute félicité est finie pour moi - J'ai fait divorce avec elle - La réconciliation ne se fera plus. Du moins pourront-ils en partageant tes maux, les diminuer d'autant? Non- mes maux sont sans remède; ils sont infinis, même en les partageant ils restent les mêmes. Mais enfin, tu as donné à ton cœur les joies de la vengeance, tu t'es abreuvé du sang des âmes? Savoures-tu tout au moins la joie fiévreuse de cette ivresse? As-tu trouvé quelque saveur dans ces vengeances? Es-tu moins misérable enfin? - Plus triste, plus misérable, plus désespéré que jamais!.... Pauvre homme ou pauvre femme! Voilà donc où vient aboutir l'égoïsme, ce faux amour de soi poussé jusqu'au mépris de Dieu!... Ah! que je comprends bien que s'aimer ainsi c'est se haïr; cet amour sans Dieu est coupable, et celui qui fait le péché, se haït lui-même, dit l'apôtre - Qui facit peccatum, odit animam suam.

II.

S^t Augustin comparant la cité de Dieu à celle du Démon résume toute sa pensée en ces deux mots célèbres : L'amour de soi jusqu'au mépris de Dieu; l'amour de Dieu jusqu'au mépris de soi.

L'Amour de soi jusqu'au mépris de Dieu, voilà l'Egoïsme, l'amour faux dont nous venons de parler et qu'il serait mieux de nommer : la haine de soi-même.

L'Amour de Dieu jusqu'au mépris de soi : voilà, sous les dehors du mépris ou même de la haine, le véritable amour de soi, celui des vrais Chrétiens, celui des Saints surtout.

Quoi donc? et n'est-ce pas un paradoxe? Comment le mépris de soi-même peut-il être nommé le véritable amour de soi?

Dans tous les cas, Mes Frères, si c'est là un paradoxe, il n'est pas de moi, mais de la Vérité même. Ecoutez, c'est le Seigneur qui parle à ses Apôtres: Qui perdidit animam suam propter me inveniet eam. Celui qui perdra sa vie pour l'amour de moi trouvera la vie, et celui qui la gardera la perdra - Mt. 10, 39. Qui amat animam suam perdet eam et qui odit animam suam in hoc mundo in vitam aeternam custodit eam. Celui qui s'aime se perdra, et celui qui se haït en ce monde sau-



ve son âme pour la vie éternelle — Joan. 12, 25. et ailleurs encore : Celui qui vient à moi et ne se hait pas soi-même n'est pas digne d'être mon disciple (Luc. 14, 26).

Ce qui veut dire en d'autres termes que l'amour des mondains, cet amour de soi jusqu'au mépris de Dieu est une véritable haine de soi-même, et que ce mépris des saints, cet amour de Dieu jusqu'au mépris de soi est le véritable amour de soi-même.

Que faut-il donc pour s'aimer véritablement, pour s'aimer chrétiennement, il faut s'aimer comme on doit aimer le prochain. Diliges proximum tuum tanquam teipsum - Vous aimerez le prochain comme vous-mêmes et dès lors vous devez vous aimer vous-mêmes comme le prochain, mais si vous voulez que je spécifie ma pensée, je vous dirai avec le Bon Maître / Quaerite primum regnum Dei et justitiam ejus, et haec omnia adjicientur vobis. (°) Cherchez d'abord le royaume des Cieux et sa justice et tout le reste vous sera donné par surcroît. Travaillez pour acquérir les biens de la terre, sans doute, pour accroître votre patrimoine, pour arrondir vos champs, pour placer avantageusement votre famille, oui sans doute, tout cela vous est permis, plus encore, c'est votre devoir, mais avant tout et par dessus tout travaillez à plaire à Dieu et par suite à sauver votre âme, à acquérir les biens immuables, l'Eternité. "Ne regardez plus tant aux choses sensibles, nous dit encore St Paul, mais plutôt à celles qui ne se voient point, car ce qui se voit est transitoire, ce qu'on ne voit pas est éternel" (2. Cor. 4, 18) (a)

(a: Notes marginales :) Donnez à Dieu sans calculer, donnez toujours, vous n'aurez jamais le dernier mot sur lui.

Putas ad omnia

Dieu ne peut se laisser vaincre...

Récapitulation des trois sermons

Deus charitas est. 1. Joan. 4, 8

Le Ciel est à bon marché - Il ne faut que le désirer et Dieu le donne.

Ubi amatur.....

La perfection se donne pour rien à qui la désire comme il faut. Les martyrs ne sentaient presque point leurs tourments ni Jacob ses 14 années pour avoir Rachel, ni le marchand pour faire fortune.

(°) Mr.6,33.



Donnez à Dieu, donnez tout ce qu'il vous demande, donnez sans calculer, donnez toujours - Heureux ceux qui peuvent donner beaucoup à un être aussi grand, aussi riche, aussi magnanime et aussi libéral que Dieu, et le faire, si j'ose dire ainsi, leur obligé car quoi que vous fassiez envers Dieu, en bien ou en mal, pour ou contre Lui, soyez assurés que vous n'aurez jamais le dernier mot, que jamais il ne consentira d'être vaincu par de pauvres créatures comme nous sommes. Si donc vous l'offensez sciemment, bénévolement, obstinément malheur à vous! Vous avez tout à craindre; il est tout puissant, il sait tout, il peut tout - Vous n'échapperez pas - Mais si vous l'entourez au contraire d'une affection persévérante, si vous redoublez incessamment de soins pour lui plaire et vous tenir purs et moins indignes de lui, heureux êtes-vous et mille fois heureux, car ce que vous lui donnez, il vous le rendra et il vous le rendra au centuple, ou comme il le disait lui-même à ses apôtres : "Il vous le rendra à mesure pleine, et tassée, et entassée et débordant de toutes parts" (Luc. 6,38) (a)

Ne prêtez pas trop facilement l'oreille aux récriminations de vos sens ou aux demandes de la nature en vous, car depuis la chute la nature est pervertie, et si vous l'écoutez elle vous entraînerait hors du droit chemin. Domptez votre corps et assujettissez-le à votre âme; vous ne devez pas le haïr, mais l'aimer d'un véritable amour et non comme ces mères insensées qui sous prétexte d'aimer leurs enfants, cèdent à tous leurs caprices et par là deviennent quelque jour la cause de leur perte. N'agissez pas ainsi; - sachez le contrarier dans ses goûts; le redresser quand il est besoin, le former à une bonne discipline; et quand il le faudra ne craignez pas de le frapper même pour le mieux réduire à l'obéissance - qui bien aime, bien châtie - N'est-ce pas ainsi que l'on peut faire un serviteur utile, un aide précieux du coursier jusqu'à le plus fongueux, le plus indompté, le plus dangereux. Et comme l'enseignait le bon Maître ne vaut-il pas mieux avec une chair meurtrie, ensanglantée même, entrer au Ciel, arriver à la vie éternelle, qu'avec un corps bien

(a: Réd. postérieure:) Voulez-vous vous aimer véritablement, ne calculez pas avec Dieu.

Aimez, non les fêtes du monde qui en donnant à votre corps des joies misérables /éphémères/ et dont vous rougissez après, laissent votre âme affamée et lui donnent et à votre corps la mort éternelle. Aimez les fêtes



replet, bien choyé, bien flatté, aller corps et âme brûler en enfer? (Ex. Mt. 5, 29.30 et 18, 8.9.)
(a)

Voyez les saints. Ils résistaient aux entraînements de leurs passions, ils étaient à cet égard dans une lutte continuelle, leur vie paraissait triste aux hommes superficiels et néanmoins ils étaient si heureux au fond de l'âme qu'on les entend s'écrier par moment comme S. Alphonse de Liguori - "C'est assez, Seigneur, c'est assez, c'est trop! Ou faites cesser /ralentissez/ mon bonheur ou je vais mourir" (b). Ils se soumettaient fidèlement à tous les commandements de Dieu et ils y trouvaient une saveur indicible : " Les préceptes du Seigneur sont justes, chantait le psalmiste, et ils se justifient par eux-mêmes - Ils sont préférables de beaucoup à l'or et aux pierres précieuses, ils sont plus doux que le miel, et que le plus doux rayon de miel - Votre serviteur le sait bien, ajoute-t-il, car il les observe, ô mon Dieu, et rien qu'à les observer il y trouve une ample récompense." ps. 118, 11. 12. Tant il est vrai que l'amour de Dieu, la fidélité à ses lois, la lutte contre ses passions, la garde vigilante sur ses sens et sur sa vertu, ou pour tout dire en un mot la piété, la piété ne nous procure pas seulement le bonheur à venir, le bonheur de l'éternité, mais elle nous donne encore les seules joies profondes et véritables ici-bas; toutes les autres sont superficielles, et elles cachent bien des douleurs profondes, éphémères et elles ne laissent après elles que le désenchantement, souvent la honte et le remords; les joies de la piété au contraire, (c) sous des dehors austères, quelquefois repoussants, déposent au fond de l'âme des parfums, une saveur, qu'on chercherait en vain autre part. "Pietas ad omnia utilis est, promissionem habens vitae, quae nunc est, et futurae". La piété est utile à tout, dit S.

de Dieu qui préparent à votre âme et à votre corps d'interminables joies.

(a: Notes marginales :) Super mel et favium
Superabundo gaudio
usque ad mortem certa - putas

(b: Note marginale, rédaction postérieure :) Si votre oeil vous scandalise arrachez-le car.....

(c: Phrase barrée :) ... ont au coeur des racines.....

Paul qui l'avait expérimenté, elle a les promesses de la vie présente et de celle à venir (1.Tim. 4,8). "C'est une grande richesse que la piété, disait-il encore, si seulement on a le strict nécessaire. Est autem quaestus magnus pietas cum sufficientia" (1.Tim. 6,6). Pourquoi voit-on si souvent des hommes qui ont toutes les aises de la vie et ne savent pas s'en contenter parce qu'ils n'ont pas piété; des femmes, des jeunes filles entourées de bonheur et d'affection et qui ne sont pas heureuses et traînent partout leurs ennuis, et se désolent comme des mendiants sans pain. C'est qu'elles n'ont pas de piété! (a) Voyez au contraire les martyrs, au milieu des plus horribles tourments, adresser à Dieu des chants de joie et de reconnaissance "et les Apôtres, après avoir été fustigés honteusement en présence des Juges et du peuple, ils s'en allaient au sortir du tribunal, raconte l'historien sacré, tout joyeux d'avoir été jugés dignes de souffrir quelque affront pour le nom de Jésus" (Act. A. 5,41); et l'Apôtre S. Paul lui-même nous apprend dans son Epître aux Corinthiens qu'il est rempli de consolations, qu'il surabonde de joie au milieu de toutes les tribulations auxquelles il était en butte, de la part des païens, des Juifs et des faux frères. 2.Cor.7,4.

Voulez-vous vous aimer véritablement? Aimez Dieu, aimez vos frères; Voulez-vous travailler efficacement à votre bien, dévouez-vous advienne que pourra, sacrifiez-vous en toute rencontre pour vos frères et pour Dieu; quoi qu'il arrive faites le bien; coûte que coûte fuyez le péché — Aimer le péché c'est haïr son âme; et au contraire se perdre et se haïr pour Dieu, c'est se sauver.

(b)

+

(a : Première rédaction :) Aussi voyait-on souvent.....

(b : Rédaction postérieure :) Récapitulation.

Le Ciel est à bon marché. Vous soutenez que vous avez besoin d'aimer. Nous ne vous demandons pas autre chose. Nous vous demandons seulement de le faire bien et sans exclusion : d'aimer Dieu comme votre premier prochain, le meilleur de vos pères, votre meilleur ami — D'aimer tous les hommes, amis, indifférents, ennemis, comme on aime des frères, de vous aimer vous-mêmes et tout de bon — Quoi de plus facile, puisque les choses même les plus difficiles deviennent faciles à l'amour — Ubi amator....

(*) Notes sur feuille jointe au sermon.



+ Loupiac 1865

Amour de soi (°)

Deux êtres en nous. Corps et âme... Chair et esprit.

Corps - pétri de boue et tendant toujours vers la boue - nous assimilant à la bête.
 Âme - souffle de Dieu, ayant sa vie en Dieu - nous rapprochant vers Dieu - nous constituant homme.

Autrefois : harmonie parfaite
 Aujourd'hui : lutte incessante.

"Invenio igitur legem volente mihi facere bonum, quoniam mihi malum adjacet — Condelector enim legi Dei secundum interiorem hominem — Video autem aliam legem in membris meis, repugnantem legi mentis meae et captivantem me in lege peccati, quae est in membris meis. — Infelix ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus? — Gratia Dei per J.C.D.N. ..." (Rom. 7, 21-25)

Le faux amour de soi flatte le corps au détriment de l'âme. L'amour vrai châtie la chair au profit de l'Esprit.

Le premier, en paraissant aimer le corps, en réalité prépare à l'âme et au corps une mort éternelle.

Le deuxième en paraissant haïr le corps, lui prépare avec l'âme une éternité de bonheur.

Mais que cet amour est rare aujourd'hui!

I. (a)

(a: Note marginale :) si ton oeil te scandalise

(Première rédaction barrée :) On cherche avant tout ses aises - C'est là l'essentiel - Épargner au corps autant que possible la souffrance, acquérir les biens de la terre pour le mieux caresser;

Quant à l'âme on ne s'en occupe guère.

(°) Notes sur feuille jointe au sermon.



Que fait-on aujourd'hui? Que font la plupart des hommes? Ils estiment que s'aimer soit satisfaire à tous ses propres caprices et les voilà toujours à l'écoute..... etc. p. 236.... jusqu'à :

Pauvre âme! Comme vous la maltraitez!- Toutes vos attentions sont pour son rival, pour elle rien que des refus - Elle est toujours renvoyée. Elle était la reine, vous la traitez en esclave et le corps qui devrait servir c'est lui qui commande.

On ne jeûnera de peur que le corps n'en souffre - Avez-vous observé les jeûnes, demandons-nous quelquefois? - Oh! moi, je ne jeûne jamais. Pourquoi cela? Le jeûne me fatiguerait,- Avez-vous essayé quelquefois? - Non, ce ne serait pas prudent - Et d'une prudence extrême et d'une extrême libéralité pour le corps, on sera pour son âme d'une extrême imprudence (a) et d'une avarice extrême - Le corps est gorgé de vins et de liqueurs, à l'âme on refuse le nécessaire, la prière, les lectures pieuses, la réception des sacrements, on les lui retranche le plus possible, on trouve toujours que c'est trop. Pour épargner au corps la moindre incommodité on prendra des précautions extrêmes, on servira à son âme une nourriture fraudée, des lectures pleines de poison. Le corps après le travail pourra se prélasser à son aise(b), l'âme n'aura pas le loisir de respirer ni de lever la tête vers le ciel sans qu'on la traite de paresseuse. C'est à faire pitié - Qu'arrive-t-il - Ame et corps, les deux plateaux d'une balance - Les sens se développent. L'âme s'étiole et dépérit. Elle n'a plus ni force ni vigueur. Les sens deviennent maîtres absolus. (p. 238)

(a: Phrase barrée :) ...on le privera de sa nourriture

(b) dans le texte "âme".

